

**IMPLICATIONS DIDACTIQUES DE LA RELATION LANGUE –
CIVILISATION**
**EDUCATIONAL IMPLICATIONS OF THE RELATIONSHIP BETWEEN
LANGUAGE AND CIVILISATION**

Zinaida-Tamara, FEDOT¹

Abstract

When referring to modern day teaching methods, the notions of culture and civilization are an integrated part of the foreign language teaching process. The focus on studying about a country's culture in which the respective language is spoken is more and more present during foreign language courses. This is realized by combining three components that are translated into Romanian by: language, culture and civilization. The theoretical knowledge about a language must be accompanied by the ability to use it in a practical manner. Modern day foreign language teaching methods have succeeded in demonstrating a close link between language-culture-civilization.

Keywords: language, culture, civilization, teaching foreign languages

Avant-propos

Il est généralement connu que la langue et la culture sont des éléments de la vie sociale en interdépendance. Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier, cependant, que les chercheurs ont commencé à accorder plus d'attention à la relation entre les deux termes. La compréhension même du mot «culture» se situe, d'une part, sur un plan d'objectif et d'autre part, sur le plan subjectif.

La culture objective englobe toutes les institutions possibles, telles les coutumes sociales, le système économique, la structure politique, mais aussi diverses formes de manifestation de l'industrie et de l'art.

La culture subjective renvoie à ses composantes psychologiques, comprenant tout ce qui signifie la mentalité des peuples. C'est ce type de culture qui pose surtout des problèmes pour la compréhension de l'identité culturelle de chaque peuple. D'où le rôle de l'étude des langues dans l'assurance des conditions nécessaires pour une communication interculturelle efficace.

On sait déjà depuis longtemps qu'entre l'apprentissage des langues et la communication interculturelle il y a une étroite relation. Chaque cours d'enseignement d'une langue étrangère, peu importe où il est effectué, est en fait

¹ Zinaida Fedot, Bucharest University of Economic Studies, zinafedot@yahoo.com

une «collision» avec une autre culture par l'intermédiaire du vecteur de la culture respective, «le langage». Chaque mot étranger – unité de la nouvelle langue étudiée – reflète la culture respective et contient des informations intégrées sur les gens qui la parlent.

L'enseignement des langues dans les dernières années a vu de nombreuses tentatives de renouvellement visant le renforcement de l'efficacité des processus didactique et la satisfaction progressive des besoins réels des élèves ou étudiants – futurs citoyens du monde de demain.

L'apprentissage d'une langue étrangère est basé toujours sur la création d'une association directe, instinctive entre l'objet et le mot qu'il désigne. Les systèmes linguistiques diffèrent les uns des autres par le nombre des éléments de vocabulaire, par les différents moyens d'organisation et de distribution des significations sur des unités lexicales, par leur spectre combinatoire, par les relations complexes qui s'établissent entre elles et, surtout, par les moyens nationaux spécifiques de collecte et d'analyse de la réalité environnante.

La pédagogie des langues modernes soulève le problème du métalangage utilisé dans l'enseignement. Les apprenants de langues étrangères possèdent déjà le système linguistique de leur langue maternelle. Le concept d'*interférence* devrait être considéré comme un pivot non négligeable dans l'apprentissage d'une langue étrangère. On doit également évaluer correctement le rôle de la grammaire de base de l'apprenant dans la reconstruction du système de la langue cible. À cet égard, il ne faut pas sous-estimer le rôle négatif que joue, assez souvent, la langue maternelle.

Une question se pose naturellement: quelles sont les méthodes les plus efficaces pour enseigner un nouveau code linguistique? Chacun est libre d'expérimenter, de choisir, de combiner différentes techniques d'enseignement pour introduire, par exemple, les opérations intellectuelles impliquant à la fois l'approche déductive, ainsi que la méthode inductive (la traduction comme exercice pédagogique dans l'apprentissage du vocabulaire ou étude contrastive du vocabulaire). Ce qui intéresse particulièrement c'est la finalité du processus d'enseignement/apprentissage/acquisition. La connaissance d'un nombre important de mots et de règles grammaticales et leur combinaison ne suffit pas pour considérer qu'une personne connaît une langue étrangère donnée, qu'une personne a la compétence de s'exprimer dans cette langue. On a besoin d'assimilation profonde de la culture représentée par la langue étudiée. En d'autres termes, la connaissance théorique d'une langue doit être complétée par la possibilité de l'utiliser dans la pratique, l'apprenant devant apprendre à savoir quand et quoi dire à une personne, c'est à dire être capable d'utiliser des concepts théoriques dans un contexte pratique. C'est précisément pour cette raison qu'on insiste, de plus en plus fréquemment dans les classes de langues, sur l'étude du pays où la langue cible est parlée. Ce résultat est

obtenu en mélangeant les trois composants appelés dans la langue roumaine *langue, culture et civilisation* (Rus. *лингвострановедение / lingvostranovedenie*).

Dans la didactique moderne, les concepts de *culture* et de *civilisation* font partie du processus d'enseignement des langues. C'est une vérité axiomatique, illustrée par l'existence de prestigieux ouvrages pratiques et démontrée dans une série d'articles et de livres consacrés à cette discipline². Dans ce contexte, nous considérons qu'il est nécessaire de s'attarder principalement sur le nom de la discipline³.

Langue, culture et civilisation

Dans l'espace scientifique roumain a été d'abord proposé et diffusé le terme d'*ethnologie*, (fr. *ethnologie*). Le concept désigné par ce mot étant trop général, on a ressenti le besoin de l'établissement des limites. Ainsi, on a proposé le terme *d'ethnologie linguistique* (V. Vascenco, 1979: 35-36), une circonscription évidemment nécessaire, qui précise la nature de l'étude et place de la discipline dans la sphère de la linguistique appliquée. Allant encore plus loin dans cette direction qui se propose de restreindre la notion désignée, on a proposé le terme *d'ethnologie didactique*, terme qui précise le but et les moyens concrets de transmission de l'objet de la discipline.

Tous ces termes sont pourtant insuffisants. Alors qu'en français, d'où a été emprunté le modèle, le mot *ethnologie* désigne une discipline des sciences sociales qui a comme sujet la connaissance de l'ensemble des caractéristiques et des particularités d'un groupe ethnique (Le Petit Larousse, 1969: 400), en roumain, le terme attesté dans les ouvrages lexicographiques, a une autre signification.⁴

Par conséquent, il semble que le terme *ethnologie* dans le sens de «discipline qui décrit la culture, la civilisation et les caractéristiques qui définissent un peuple» n'est pas suffisant pour la sémantique et pour s'imposer en tant que terme scientifique.

La discipline en question est appelée en russe *stranovedenie* (traduit par «connaissance du pays») et en allemand *Landeskunde*, le sens de ces deux mots étant le même: la science qui présente le pays, avec ses caractéristiques, avec leurs traits définitoires. En français, à côté du terme *ethnologie*, circule aussi le terme de

² G. Mauger, 1957. *Langue et civilisation françaises*, vol I-IV, Paris:Hachette; E. M. Verescagin, V. G. Kosomarov, 1980. *Yazyk i kultura. Lingvostranovedenie v prepodavanii russkogo yazyka kak inostrannogo*, Moscova: Nauka,; V.Vascenco, 1979. *Probleme de etnologie în predarea limbilor străine*, București: EUB.

³ Certains chercheurs la considèrent une discipline auxiliaire qui trouve sa place soit à côté de l'enseignement, soit à côté de l'histoire de la littérature - les deux volets essentiels du processus de l'enseignement des langues.

⁴ V. *Mic dicționar enciclopedic* (ed. a II-a, 1978: 354): *ethnologie* – science qui étudie les lignes directrices de la structure et de l'évolution des peuples

civilisation (ou *langue et civilisation*); en anglais on utilise plusieurs termes: *civilisation* et *vie et institutions*.

Nous croyons que le syntagme *culture et civilisation* qui est utilisé de plus en plus souvent dans notre pays est susceptible de se généraliser, car il définit l'objet et le but que se propose cette discipline: l'étude de la culture, avec sa multitude d'aspects et d'événements, et de la civilisation du peuple concerné, en tenant compte à la fois de la civilisation matérielle et spirituelle.

L'apprentissage d'une langue étrangère implique des difficultés à toutes les étapes du processus. Cela est dû non seulement à l'immensité du domaine, mais surtout à la complexité des relations établies entre les différentes unités lexicales. La composante culturelle (détenue dans des proportions inégales par les lexèmes d'une langue) occupe une place importante parmi les causes qui engendrent des interférences, donc des erreurs de nature lexico-sémantique.

Tenant compte de l'analyse de type contrastif des erreurs commises dans le séminaire / cours pratique, nous pouvons établir un certain nombre de causes qui donnent lieu à des interférences de ce genre, dont nous présenterons ici les sous-classes les plus importantes.

Interférences: classification, exemples

A. a) Les interférences se produisent si les mots et les expressions des deux langues - roumain (L1) et russe (L2) – se confondent en termes d'expression, mais différent en termes de contenu. Les mots russes acquièrent, sous l'influence des lexèmes roumains correspondants, des sens et des valeurs nouveaux. Ainsi:

- Sous l'influence (roum.) de *vreme* (temps), le lexème *vremja* / *время* élargit sa sémantique et est utilisé à la place du mot *pogoda* / *погода* («temps» dans le sens météorologique):

Сегодня хорошее время. / *Segodnja chorosoie vremja.*

A la place de:

Сегодня хорошая погода. / *Segodnja chorosaia pogoda.*

- Le mot *familija* / *фамилия*, qui en russe a le sens strict de nom de famille, connaît une mauvaise utilisation à la place du substantif *semja* / *семья* qui définit les relations de parenté d'une famille:

Моя фамилия живет в Брашове. / *Moja familija zyviot v Brasove.*

A la place de:

Моя семья живет в Брашове. / *Moja semja zyviot v Brasove.*

b) Les interférences peuvent être causées par le calque de la langue maternelle dans la langue cible: en roumain on dit *a intra la facultate* (*entrer à la faculté*), au verbe *entrez* correspondant en russe, sémantiquement parlant, le verbe de mouvement *vhoditi/vhodit'*, mais la locution verbale en russe utilise un autre verbe, à savoir *postup* / *поступать*:

Moj brat postupil na facultet. / Мой брат поступил на факультет.

et non:

Moj brat vosol v facultet. / Мой брат вошёл в факультет.

qui signifie «entrer par la porte de la faculté»

c) Il y a aussi des interférences ethnolinguistiques causées par la présence dans chaque langue d'un certain nombre de termes spécifiques qui désignent des éléments de la culture et de la civilisation des gens qui parlent seulement cette langue. Par exemple, on peut observer souvent chez les apprenants l'utilisation des clichés verbaux ou appellations qui ne sont pas utilisés en russe.

En voilà quelques exemples:

- Le mot *domnişoară* (mademoiselle) a un équivalent en russe *barysnja* / *барышня* (avec un sens un peu péjoratif et archaïque), mais n'est jamais utilisé comme appellatif, étant remplacé par le terme plus général *devuška* / *девушка*. Par contre, *barysnja* est utilisé pour désigner une personne commode et peu sociable:

Kakaja ana u nas barysnja! / Какая она у нас барышня!

- Le mot russe *sutk* / *сутки* renvoie à la durée de 24 heures («un jour et une nuit»). En roumain il n'y a pas de lexème qui désigne ce segment temporel existant en russe. Pour la traduction du mot en russe, nous sommes forcés de recourir à une paraphrase:

Они летели до Москвы двое суток. / Ony leteli do Moskvy dvoe sutok. = Ils ont volé deux jours (= 2 x 24 heures, 48 heures) jusqu'à Moscou.

Mais la Russie est immense, sans limites, pour la parcourir on peut mettre 7-8 jours et nuits. Donc le Russe dira brièvement: *семь суток (я ехал до Красноярска) / semi sutok ja ehal do Krasnojarska*. Dans cette situation, tout Roumain est mis en difficulté, parce que tout le monde n'est pas capable de calculer très rapidement, car il faut calculer 7 x 24 heures, pour exprimer aussi précisément que le mot russe. Il n'y a donc qu'une seule variante en roumain: 7 jours, ce qui en matière de contenu est correcte, mais pas en matière d'expression.

- Un autre exemple est la numérotation des étages, différente chez les peuples russe et roumain. Les Russes n'ont pas de rez-de-chaussée, commençant la numérotation directement partir du 1^{er} étage. L'ignorance de ce fait peut conduire à une mauvaise utilisation du numéro d'étage et parfois à des confusions indésirables.

Я живу на втором этаже. / Ja žyvu na vtorom etaže. = J'habite au 1er étage (erreur: 2e étage).

On peut donc dire que l'ingérence lexico-sémantique est la principale - mais pas la seule - source de difficultés dans la production des énoncés correctes dans une langue étrangère, ce qui explique pourquoi la sémantique contrastive, appliquée par le biais des exemples concrets, devrait concentrer ses efforts sur la découverte et le contrôle des sources d'ingérence, que ce soit en comparant les systèmes lexicaux des langues en contact, ou en analysant et en expliquant les erreurs et les difficultés

dues à la langue maternelle et en créant des séries d'exercices préventifs ou correctifs.

B. La non coïncidence (E. Fodor, 1983: 7) entre les valeurs paradigmatiques des mots de langues différentes apparaît quand il s'agit d'un terme de base dans la langue maternelle, dans ce cas le roumain, auquel correspond plusieurs mots dans une autre langue (ici L2 = russe). Ainsi, le champ sémantique des verbes *a tăia* (couper) et *pezatъ* / *rezati* n'est qu'apparemment le même dans les deux langues, au verbe roumain correspondant non seulement *pezatъ*, mais aussi un certain nombre de ses dérivés préfixés qui spécifient comment effectuer une action: *подрезатъ* «couper la partie inférieure» *отрезатъ* «couper une partie d'un tout»; *вырезатъ* «découper». Et aussi le verbe *рубить* / *rubiti* «couper avec une hache».

Les exemples ci-dessus illustrent le fait qu'en russe, il y a des mots communs qui expriment des nuances de sens à caractère de détail, que le roumain néglige ou exprime avec d'autres moyens.

Il faut noter qu'en russe, les modalités de réception et d'analyse de la réalité extralinguistiques sont plus détaillées et plus concrètement exprimées qu'en roumain (voir les lexèmes séparés enregistrés pour les instruments avec lesquels on fait l'action: “avec le couteau”, “avec la scie” ou “avec la hache”).

Voilà un autre exemple: le verbe roumain «faire» correspond à plusieurs unités russes, chacune désignant de façon spécifique l'action:

- *a face o casă* (faire une maison) – *строить дом* (= “construire”)
- *a face focul* (faire le feu) – *зажечь огонь* (= “allumer”)
- *a face pâine* (faire le pain) – *печь хлеб* (= “cuire”)
- *a face lecțiile* (faire les leçons) – *готовить уроки* (= “préparer”)
- *a face planuri* (faire des projets) – *создавать планы* (= “créer”)
- *a face mașini* (faire des voitures) – *производить машины* (= “produire”)

L'analyse de telles constructions met en évidence le fait que la même zone de significations est divisée d'une certaine manière en roumain et d'une autre en russe, et le fait que dans chaque système linguistique les unités lexicales ont des spectres combinatoires spécifiques.

S. Ullman (1952: 300) note: «Tout système linguistique comprend une analyse du monde extérieur, analyse qui lui est propre et diffère de celle des autres langues ou de celle des autres étapes de la même langue».

C. L'expression pronominale de révérence en russe et en roumain est un autre exemple qui est utile à discuter dans ce contexte.

En roumain, jusqu'au dix-neuvième siècle, le pronom personnel pour la deuxième personne du singulier - *tu* - formait avec le pronom de politesse *dumneata* une

opposition binaire privative dans laquelle le pronom personnel représentait le terme non marqué. Plus tard, avec l'avènement du salut révérencieux *dumneavoastră*, l'opposition binaire privative s'est transformée en une opposition graduelle à trois termes (*tu – dumneata – dumneavoastră*), *dumneata* ayant le sens de politesse moyenne, et *dumneavoastră*, le plus haut degré de respect (v. V. Guțu Romalo, 1959: 81).

Toutes les langues ne connaissent pas une telle gradation de la politesse et dans les langues romanes ce phénomène est rencontré seulement en roumain, en portugais et en italien. (v. Al. Niculescu, 1965: 43).

Etudiant la manière révérencieuse de s'adresser, R. Brown et A. Gilman (1960: 255) font le constat suivant: en fonction du comportement de l'émetteur du message face au bénéficiaire du message, entre ce dernier et le locuteur apparaissent une série d'oppositions basées sur les différences sociales ou d'autre nature, comme suit:

- Si on s'adresse respectueusement de l'inférieur au supérieur, la politesse est *non réciproque*;
- Lorsque les locuteurs appartiennent à la même catégorie sociale l'opposition est neutralisée et les relations respectueuses deviennent des relations de *solidarité*;
- Entre l'intime, le familier (*tu*) et le révérencieux (*vous*) il y a une opposition de type révérencieux / non révérencieux.

Dans certaines langues, parmi lesquelles le roumain, la structure binaire a été compliquée par l'introduction d'un troisième terme, celui de la politesse moyenne (*dumneata*), ce qui a conduit à une différence d'emphase. Celle-ci donne lieu, à l'intérieur du terme marqué, à l'opposition supplémentaire secondaire *révérencieux emphatique / révérencieux non emphatique*.

L'opposition au sein du système ternaire des pronoms de révérence roumains pourrait être représentée comme suit:

non-révérencieux / révérencieux non emphatique / révérencieux
emphatique
TU / *DUMNEATA* / *DUMNEAVOASTRĂ*

Le système ternaire des pronoms de révérence roumains pourrait être représenté par trois degrés de politesse:

degré zéro de politesse / degré minimum de politesse / courtoisie maximale
TU / *DUMNEATA* / *DUMNEAVOASTRĂ*

La langue russe a des pronoms de révérence proprement-dits. La politesse est exprimée par le pluriel du pronom personnel deuxième personne *вы* (ce qui signifie *voi* et *dumneavoastră*).

Le pronom *Вы* est utilisé à la place de *ты* /tu si quelqu'un s'adresse à une seule personne de façon polie.⁵ Avec le pronom de la deuxième personne du singulier *ты*, le pronom *вы* forme l'opposition binaire *ты – вы*. Les deux termes de l'opposition privative expriment souvent différentes nuances de politesse. Le raffinement de la révérence est réalisé par l'intonation, l'accent étant mis sur le pronom/le syntagme en question ou en utilisant différentes procédés stylistiques.

La difficulté de la traduction du russe vers le roumain réside dans le fait que le système à deux termes *ты – вы* doit être traduit par un système progressif ou le sens de la politesse est distribué de façon ternaire. En d'autres termes, le problème se réduit à l'élargissement de l'opposition *révérencieux / non révérencieux* et sa transformation en opposition *révérencieux emphatique / révérencieux non emphatique* (*dumneavoastă / dumneata*).

En comparant les œuvres de certains écrivains russes avec leurs traductions, publiées en Roumanie, on remarque que le passage du système binaire au système ternaire se fait en fonction de plusieurs facteurs de nature objective ou subjective (le degré d'intimité entre les interlocuteurs, l'âge, la position sociale, etc.). Voici quelques exemples:

Вы est traduit par *dumneata*, *dumneavoastă* et même par *tu*:

- *Откуда вы это знаете? – Cum ați aflat asta? (âges différents)*
- *Это вы на счет денег? – Te referi la bani? (position sociale similaire)*
- *Вы извольте, я уйду. – Scuzați-mă, atunci mă retrag. (position sociale différente)*
- *А вы, батюшка, охотить изволите? – Dumneavoastă, tătucule, ați binevoit a ieși la vânătoare? (un paysan s'adressant à un seigneur/boyard)*
- *Что это у тебя в руках? Цветы? Для кого? - Dar ce ai acolo în mână? Flori? Pentru cine? / Цветы... а вот это для вас. – Flori... Și sunt pentru dumneata. (relations intimes ou seulement proches, mais respectueuses).*

En comparant les façons de s'adresser en langues roumaine et russe, on constate qu'elles varient selon un certain usage linguistique imposé par les traditions et les coutumes de chaque peuple. Ainsi, en russe, puisqu'il n'est pas possible de nuancer/grader le respect par des pronoms, le locuteur poli est obligé d'utiliser le terme marqué *вы* pour souligner son attitude respectueuse et lorsqu'il s'adresse à des personnes proches ou intimes.

Le roumain, où la politesse est distribuée de manière ternaire, permet une gradation du respect. En conséquence, quand il y a des relations d'une certaine intimité entre

⁵ V. Gramatica limbii ruse, vol. I, 1980. Moscova: Nauka.

les locuteurs, dans la traduction on utilise une forme atténuée de respect *dumneata* (ou même des appellatifs familiers, diminutifs: *mata, matale, mătăluță* etc.)

L'existence d'un seul terme marqué dans opposition *révérencieux / non révérencieux* détermine le locuteur russe qui veut s'adresser à son interlocuteur d'une manière plus ou moins protocolaire, plus ou moins respectueuse, à utiliser le terme non marqué *my / tu*. Les coutumes et les traditions du peuple roumain ne permettent pas l'utilisation du terme non marqué *tu* dans la discussion entre deux inconnus ou deux personnes qui se connaissent à peine.

Conclusions

La didactique moderne des langues étrangères a réussi à démontrer que l'assimilation d'une autre langue ne peut se faire en ignorant la culture respective, mais en offrant aux étudiants des informations complexes, des explications lexicales dans le contexte socio-culturel des personnes qui parlent cette langue. De cette façon, on assure le développement de la communication dans un contexte interculturel.

References and bibliography

- Brown, R. and Gilman, A.** 1960. "The pronouns of power and solidarity", in *Style in language*, New-York: MIT Press.
- Fodor, E.** 1983. *Elemente de gramatică confrontativă a limbilor rusă și română*, București: EUB.
- Guțu-Romalo, V.** 1959. *Remarques sur le système du pronom personnel dans les langues romanes*, București: Academia Română.
- Kostomarov, V.G. & Vereseaghin, E.M.** 1980. *Yazyk i kultura. Lingvostranovedenie v prepodavanii russkogo yazyka kak inostrannogo*, Moscova: Nauka.
- Kostomarov, V.G.** 1994. *Yazykovoï vkus epoxi*, Moscova: Pedagoghika Press.
- Mauger, G.** 1957. *Langue et civilisation francaises*, vol I-IV, Paris: Hachette.
- Niculescu, A.** 1965. *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, București: Academia Română.
- Ullman, S.** 1952. *Précis de sémantique française*, Bernae: Francke.
- Rojkova, G.I.** 1977. *K lingvisticskim osnovam prepodavanija russkogo yazyka inostrantam*, Moscova: MGY.
- Vascenco V.** 1979. *Probleme de etnologie în predarea limbilor străine*, București: EUB.
- Gramatica limbii ruse*, vol I, 1980, Moscova: Nauka.
- Mic dicționar enciclopedic*, ediția a II-a, 1978. București: Editura științifică și enciclopedică.

The author

Dr. Zinaida-Tamara Fedot has a Bachelor in Russian-Romanian Language and Literature from the Faculty of Letters. Since 2006 she has been a lecturer at the Bucharest University of Economic Studies. She holds a PhD on Financial-economic terms of English origin in contemporary Russian language. Her thesis is a comparative study between both the Russian and the Romanian language, focusing on the economic terminology of both languages as a consequence of a linguistic. Her field of expertise is teaching foreign languages and economic terminology. She has written several studies and articles such as: "Russian commercial terminology from the perspective of borrowed English terms", "Borrowed English words in Romanian and Russian economic terminology", "Methods of adapting economic term from the English language into the contemporary Russian language", "Compound words (with an English component) in Russian economic terminology" etc. She is also a member of the Association of Russian Teachers from Romania.